

La Conserverie de Vieux Cie La Grosse Situation

MAR 28 FEV / 21 h
MER 29 FEV / 19 h
JEU 1er MARS / 19 h
Salle Cuzin / AUCH

Tarifs : 17€/ 12€ / Durée : 1h10 / Dès 12 ans



**Quelque part entre le théâtre et le conte, un point de vue artistique sur le troisième âge.
Une pièce qui s'adresse à tous.**

ECRITURE ET JEU : **Alice FAHRENKRUG** et **Cécile DELHOMMEAU**

MISE EN SCENE : **Bénédicte CHEVALLERAU**

COMPLICITES ARTISTIQUES : **Pepito MATEO, Christophe CHATELIN, Olivier LETELLIER**

CREATION : **2008**

Le spectacle et les démarches de création

Qu'est-ce qu'on va faire de tous ces vieux ? Et nous ? Où en sommes-nous avec nos vieux ? Que nous disent-ils ? Qu'entendons-nous ?...

Ce spectacle, au titre volontairement provocateur, pose les questions universelles des relations intergénérationnelles.

La Conserverie de Vieux n'est ni un spectacle pour ou sur les vieux. C'est un spectacle de théâtre où deux jeunes femmes expriment leur regard sur la vieillesse. D'une interrogation qui leur tient à cœur – ça veut dire quoi être vieux – elles ont entrepris une aventure artistique pour construire cette pièce en allant au plus près de leur sujet, c'est-à-dire en composant leur spectacle au contact de la parole et du quotidien de leurs aîné(e)s, mais aussi de ceux et celles qui les entourent : enfants, petits-enfants, personnel soignant...

Ce spectacle s'adresse à toutes et tous.

C'est une pièce théâtrale, un point de vue artistique sur le troisième âge.



C'est quoi vieux ?

Lorsqu'il y a bientôt 2 ans Alice et Cécile se posent cette interrogation comme point de départ d'un travail de création commun, elles ne savent pas dans quelle entreprise elles s'embarquent. Issues du milieu du théâtre et du conte, elles n'auront alors de cesse de creuser cette question de résidences pour personnes âgées en résidences artistiques.

Pour répondre à cette question somme toute universelle, **les jeunes femmes ont choisi un terrain d'observation on ne peut plus propice : la maison de retraite [qui devient la Conserverie du titre]. C'est au contact des pensionnaires et du personnel soignant qu'elles ont observé, collecté, dialogué...** Une immersion souvent totale, où elles ont eu l'occasion de participer à la vie quotidienne d'une maison de retraite. De ces deux résidences (à Oléron et à La Teste de Buch), elles ont ramené, telles des sociologues, de nombreuses informations, sensations, sentiments qui ont servi de matière brute pour l'écriture du spectacle. Une véritable entreprise naturaliste, au cours de laquelle elles ont dû prendre garde à rester à leur endroit, celui de la création artistique. Ont-elles finalement trouvé la réponse à leur question ?

Enfanter ce travail a été la source à la fois de rencontres et de découvertes au-delà de l'entreprise artistique, la démarche de création in vivo a troublé le duo. Epaulées de figures reconnues du monde du conte, comme Pépito Matéo et Olivier Letellier, **elles se sont attelées à traduire leurs émotions brutes en paroles de scène.** Un vrai travail de sélection, de remise en question, de puzzle, de construction de personnages fils-rouges inspirés par leurs multiples rencontres, au bout duquel naîtra le texte final de La Conserverie de Vieux.

Pour la scénographie et l'espace, elles ont choisi une forme tri frontale, **avec une petite jauge.**

Un choix qui porte ses fruits, car il fait indéniablement naître complicité et intimité entre les comédiennes et le public, une configuration et un mode d'approche idéaux pour l'histoire qu'elles nous donnent à voir et à entendre, souvent proche de la confiance. Le résultat est un spectacle quelque part entre le théâtre et le conte, entre l'incarnation des personnages évoqués et la confiance.

Les vieux et nous

Aujourd'hui, on voue un culte à la jeunesse. C'est pourquoi les vieux intéressants dans notre société sont ceux qui sont mobiles, autonomes, alertes, consommateurs, qui font des voyages, qui surfent sur Internet... Bref, qui font des trucs de jeunes. Les autres ? Des êtres vulnérables, archaïques, plein de faiblesses, dépendants d'une réalité qui rejette la dépendance, la lenteur (trait très distinctif du vieux), l'inefficacité... Ils dérangent avec leurs vieilles peaux car ils nous renvoient à notre propre déchéance. Ce qui nous est intolérable. Donc, on cache les vieux qui ne sont pas « jeunes ». C'est grave ?

Un regard de jeunes sur la question des vieux.

Quand on est jeune on peut difficilement se mettre dans la tête et le corps d'un vieux (l'inverse est plus facile, ça s'appelle les souvenirs, voire la nostalgie, « de mon temps... »). La mort et la vieillesse ne sont pas au centre de nos préoccupations, mais les aînés sont là pour nous rappeler qu'elles sont réelles et nous interrogent sur le sens de la vie.

Si la vie le permet, un jour les jeunes seront des vieux.

Tous les vieux ont été des jeunes.

Rencontre du troisième âge

Remarque des auteures : c'est fou le temps que passent les vieux à parler du temps qu'il fait. Sans parler du temps qui passe. Qu'est ce qui se passe dans la tête d'un vieux qui passe le temps à regarder le temps passer ?

Rencontrer des vieux dans leurs lieux de vie pour côtoyer leurs habitudes, partager du temps avec eux et nous mettre à l'écoute de leurs préoccupations. Autant les personnes qui vivent chez elles, que celles qui vivent en institutions. Pour cela nous avons été dans des maisons de retraite, des RPA, des clubs de seniors...

En dehors de la famille et du voisinage, nombre de professions gravitent autour de la personne âgée : auxiliaires de vie, infirmières, aides-soignantes, géiatres, médecins de tous poils, animateurs, psychologues, cuisiniers, investisseurs en tous genres (immobilier, couches, assurances-vie, pompes funèbres, laboratoires...)

Nous n'avons pas cherché à faire un travail de mémoire, nous avons cherché à nous imprégner du présent plutôt que du passé.

Tricot

Notre écriture commune s'appuie sur nos observations. L'histoire que nous racontons n'est pas vraie mais inspirés de témoignages réels. Nous ne faisons pas de témoignages, mais nos histoires parlent de ce dont nous avons été témoins. Nous ne racontons pas des contes merveilleux, mais la force de l'imaginaire nous permet de décoller du réel pour l'interroger.

Nous tricotons réalité & fiction pour questionner le rapport de chacun à la vieillesse dans notre société.

Mots croisés

La vieillesse est quelque chose d'intime, lié au parcours de chacun.

Ecrire et raconter à 2 amène à inventer une langue commune. Cela nous permet de jouer avec l'idée de solitude, de solidarité, d'assistance et de dépendance.



Le binôme artistes – auteurs



Membres actives du collectif bordelais Les Passeurs de Contes, **Alice Fahrenkrug** et **Cécile Delhommeau** travaillent ensemble depuis 2 ans.

Elles se sont rencontrées par le biais du conte, passion commune où la transmission est indissociable de la parole et du goût pour la confrontation au public. Et puis un jour, elles se sont mis en tête un challenge aussi audacieux que périlleux : donner leur point de vue de « jeunes » sur la question des « vieux ».

Alice Fahrenkrug – écriture et jeu

« Je m’installe à Bordeaux en 2000 pour suivre la formation professionnelle en art dramatique au Conservatoire. Ma rencontre avec Jean-Marie Broucaret, metteur en scène du Théâtre des Chimères, me donne **l’envie de pratiquer un théâtre direct et énergique**. J’y trouve un espace de liberté où développer mon propre univers et explorer la relation au public. Depuis 2005, je poursuis mon travail de comédienne avec Opéra Pagai (80% de réussite, Safari Intime), qui investit l’espace public et met le spectateur dans des situations qui l’invitent à poser un regard nouveau sur ce qui l’entoure au quotidien. Je suis également l’une des interprètes du spectacle de slam du Théâtre des Tafurs, Beauté Déviante (créé en 2006). »

Cécile Delhommeau – écriture et jeu

« J’ai d’abord rencontré **le clown, puis le théâtre gestuel** avec Agnès Coisnay (Théâtre du Mouvement). Je me suis formée ensuite pendant deux ans au théâtre-école Le Samovar à Paris. Mélangeant conte et théâtre gestuel, j’ai écrit un premier spectacle, **La Jalouse** (aide à la mise en espace d’Olivier Letellier, Maison du Conte de Chevilly Larue). Au sein des Passeurs de Contes, je suis à l’initiative des Petits Univers Portatifs (P.U.P) avec Olivier Villanove. Je suis aussi comédienne pour l’Atelier du Caméléon à Poitiers. »

La presse en parle

Le Télégramme.com - 20 avril 2009

Petits Riens. **«La Conserverie de vieux» fait un tabac**

Vendredi soir, dans le cadre du festival des Petits Riens, l'association Avel ar C'hoat avait programmé la pièce de théâtre, «La Conserverie des vieux», interprétée par les deux jeunes comédiennes, Alice Fahrenkrug et Cécile Delhommeau.

Rire, sourire et douleur

Durant plus d'une heure, avec beaucoup de talent, les comédiennes ont promené les spectateurs chez les «vieux» des maisons de retraite. Une heure de visite, de réflexion, où les mots et les situations font rire, parfois sourire et souvent font mal.

Un sujet sensible traité avec justesse

Les deux comédiennes, mimes et également acrobates, ont réussi là un véritable tour de force et ont eu le courage de s'attaquer à un sujet sensible et de le traiter avec justesse, sans fausse note. Le public a salué leur talent par de longs applaudissements.

Rue 89 .com - mai 2009 « Au Festival Mythos, IA heure des contes a sonné »

"Il y avait également Jérôme Rouger, Rachid Bouali mais aussi Alice Fahrenkrug et Cecile Delhommeau, dans « La Conserverie de vieux », thématique proche de celle de Pépito Matéo, sur la finalité de la vie. Emotion, humour noir. Spectacle élu « coup de cœur » par les professionnels." (extrait)

Charles Mouloud

Mythos à mots ouverts

Critique Conte. La 13e édition du festival rennais des arts de la parole s'est recentrée sur le récit avec des créations engagées et exigeantes.

Au fond de la salle comble du bar du théâtre de la Parcheminerie à Rennes, Christian Maz-zuchini se tient debout derrière une table de bistrot. Cheveux mi- longs et accent du Sud, il entame une histoire, puis mime un psychanalyste à l'accent italien, avant d'enchaîner sur le sujet de son spectacle. Sa «tchatchade» sautille d'un bon mot à l'autre, enfile les bribes de textes, teste sa verve sur le public au regard en attente.

Véracité. Plus sophistiqué, *Kiwi*, du Québécois Daniel Danis, se sert de deux immenses écrans sur la scène du théâtre de la Paillette pour raconter une histoire d'enfants des rues dans une société policière. Les visages blafards des deux jeunes Kiwi et Litchi, filmés dans le noir de la scène et projetés en temps réel, donnent une troublante véracité à l'histoire. Un récit peut prendre des formes multiples et c'est le propre de Mythos de vouloir en montrer toutes les facettes.

Pour cette treizième édition, le festival des arts de la parole a baissé le volume en termes de temps et de lieux. L'édition précédente s'étalait encore sur sept jours, celle-ci se concentre sur cinq et s'achève samedi soir. Le nombre de salles a été réduit, même si la particularité de Mythos est de s'éparpiller aux coins de la ville, en poussant jusqu'à l'Intervalle de Noyal-sur-Vilaine à dix kilomètres du centre. Le cœur battant, au jardin du Thabor, n'a pas bougé. Dans cet espace éphémère trône le cabaret botanique, un Magic Mirror festoyant et convivial.

« Nous avons réduit la voilure parce qu'il en allait de l'équilibre financier du festival, explique Maël Le Goff. Nous avons eu deux années de déficit cumulé et il a fallu revoir un peu la logistique. » Le directeur-fondateur a également décidé de mettre la pédale douce sur la chanson, après avoir accueilli Thomas Dutronc, les Têtes Raides ou Brigitte Fontaine. La programmation de 2009, toujours de bon niveau, s'est voulue plus modeste. Thomas Fersen a tout de même rempli le Carré Sévigné jeudi et Murat, retour de Nashville, tenait l'affiche au Magic Mirror vendredi.

Pointure. Bâti autour du conte par un passionné tombé dedans tout petit, Mythos a vite agrégé la musique. Cet éclectisme continue de payer. Depuis ses débuts, le festival bat le rappel d'un public assez jeune et les salles sont pleines. L'événement a réussi à dépoussiérer le conte de son aura ringarde, de «ses toiles d'araignées sous le bras». Une des stars du domaine, le Rennais d'adoption Yannick Jaulin, tient ainsi l'affiche du Théâtre national de Bretagne (samedi à 20 heures). *Terrien*, créé en mars 2007, est passé par Chaillot. Jaulin fera

cette année sa première Cour d'honneur du palais des Papes d'Avignon, dans les représentations de l'artiste associé Wajdi Mouawad.

Autre peinture symbole du renouveau, Pépito Matéo. Depuis trois spectacles, le conteur prend à bras-le-corps des sujets difficiles. Après *Urgence*, sur l'hôpital, et *Parloir* sur les prisons, il s'est attaqué à la vieillesse et à la mort avec *Dernier Rappel*. Son spectacle entrecroise le mythique désir d'immortalité de Gilgamesh avec des voix de vieillards qu'il a collectées.

Plus enlevé, le duo Alice Fahrenkrug-Cécile Delhommeau, respectivement 27 et 29 ans, font écho à Pépito Matéo. Les deux jeunes femmes se sont immergées trois ans dans des maisons de retraite sur l'île d'Oléron. La *Conserverie de vieux* part tambour battant, égrenant l'agacement pour la vieillesse, avant de plonger dans l'ambiance confinée maison, goûter compris sur des airs d'Aimable l'accordéoniste. Leur spectacle drôle et sensible a remporté jeudi le coup de cœur du Parcours/Regards, sélection de sept créations contemporaines présentées à Mythos. Les nouveaux conteurs d'histoires n'hésitent pas à se colleter la société.

Par **ROUSSEL FREDERIQUE**

Rue du théâtre. eu – 6 juin 2008

La Conserverie de Vieux

LES VIEUX MIS EN BOÎTE

Du haut de leurs vingt-cinq ans, les artistes bordelaises Alice Fahrenkrug et Cécile Delhommeau réalisent le tour de force de parler de la vieillesse avec un œil juste et caustique.

Le titre à lui seul suscite un intérêt : « Conserverie de Vieux », que se cache-t-il derrière cette audacieuse association sémantique ? « Conserverie » pour conservation et conserves



(celles qui apparaissent en fond de scène), « Vieux » pour... vieux – un soupçon de provocation politiquement incorrecte pour cerner la réalité qui se cache derrière la fade étiquette « personnes âgées ». La Conserverie de Vieux, c'est la maison de retraite, le lieu de fin de course, celui où l'on entre pour ne plus ressortir.

Pour écrire le spectacle et ciseler ses personnages, Alice Fahrenkrug et Cécile Delhommeau, deux artistes issues de la galaxie du conte, ont réalisé un travail d'immersion quasi-sociologique au sein des services gériatriques, et cela s'entend et se voit. Plus que

par mimétisme, elles incarnent avec le décalage nécessaire au théâtre une galerie d'infirmières, de grabataires, de radoteuses et de vieillards ronchons, avec une même question rémanente : « Mais qu'est-ce qu'on va faire de nos vieux ? » Les « drôlesses » ne mâchent pas leurs mots pour évoquer la génération vermeil et le microcosme qui gravite autour : personnel soignant, vendeurs de jeunesse, petits enfants ingrats...

Ce qui n'aurait pu être qu'une comédie tracée à gros traits surfant sur les poncifs attachés aux aînés glisse subrepticement sur un registre plus doux amer, où Alice et Cécile mêlent leurs observations à leurs histoires intimes. Après une introduction où elles évacuent les clichés – les vieux puent, les vieux systématiquement devant nous à la caisse du supermarché, la lenteur exaspérante des vieux - le ton se fait confident, les personnages naissent et prennent de l'épaisseur sous nos yeux : Maminette la centenaire « gagnée » par une famille pour un week-end à un jeu dans la pure tradition d'une télé-réalité qui ne se pose plus de limites ; Géraldine l'aide-soignante souffre-douleur et bonne à tout faire ; la veuve acariâtre du policier qui soliloque sur l'héritage qu'elle ne donnera pas à ses enfants décidément oublieux...

Tranches de (fin de) vie

Construite comme une galerie de portraits dont l'écriture puise dans le recueil de témoignages et l'histoire personnelle des interprètes, la narration attache le spectateur autant à des personnalités qu'à des états de la vieillesse. Avec une économie d'effets qui confère une sobriété bienvenue à l'exercice et dans un décor minimal composé d'accessoires emblématiques du grand âge (deux chaises pliantes, un gramophone), les comédiennes passent d'une génération à l'autre avec un plaisir évident et communicatif. La finesse et les astuces du texte, dont elles sont les auteures, rend l'ensemble très fluide, et l'on se surprend à imaginer sans difficulté les jeunes femmes dans la peau de ces vieux et vieilles, médecins et personnel soignant, mis en scène avec des ficelles simplissimes mais efficaces (la blouse, le pled, la casquette...).

Le choix d'une scénographie trifrontale et d'une petite jauge qui favorise un rapport de proximité à la scène, et donc à ce qui s'y joue, ajoute au plaisir de partager avec elle ces tranches de (fin de) vie. Cette alchimie entre rire et gravité, intime et universel, jeu et hors-jeu se révèle très efficace pour traiter un sujet délicat et brûlant d'actualité.

On ressort de cette heure et demi de spectacle rempli d'un sentiment d'humanité profonde, exclu de tout pathos. Au détour d'une réplique, l'une des comédiennes se lâche : « c'est compliqué les vieux, si on avait su on aurait fait un spectacle sur les oiseaux ! ». Cela aurait été bien dommage, tant cette Conserverie sonne juste et rend à nos chers vieux un hommage plein d'intelligence et de malice.

Xavier QUÉRON (Bordeaux)

La Conserverie de Vieux – écriture, mise en scène et jeu d'Alice Fahrenkrug et Cécile Delhommeau. Distribution : Alice Fahrenkrug & Cécile Delhommeau